

Jean Gaudreau ou La fougue de peindre

Juliette Laurent

Volume 39, Number 161, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53409ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laurent, J. (1995). Jean Gaudreau ou La fougue de peindre. *Vie des arts*, 39(161), 52–53.

JEAN GAUDREAU

OU LA FOUIGUE DE PEINDRE

Juliette Laurent



Jean Gaudreau dans son atelier

On pourrait avancer que l'œuvre de Jean Gaudreau, peintre de 31 ans, est à l'image de sa vie qu'on devine mouvementée, énergique, expressive, tumultueuse peut-être... Il dessine et peint depuis l'âge de dix ans et, à l'évidence, peindre est pour lui une raison d'exister. Briser les résistances, aplanir les obstacles pour continuer de s'exprimer par le geste de peindre et pour réussir à en vivre... Voilà ce que semble être son projet.

Ses toiles de grandes dimensions ne passent pas inaperçues. Des couleurs vives et ardentes (dans les tons de rouge, oranger et jaune) s'inscrivent sur des fonds noirs. Des motifs de fleurs, d'oiseaux, des formes géométriques, des membres humains (bras, mains, jambes), des visages de femmes aux yeux clos, des corps de femmes dans des poses lascives sillonnent la plupart de ses toiles. Le geste bien souligné se traduit souvent par de grands traits courbés et par des lignes sinueuses formant des plages de couleur sombre sur lesquelles viennent se superposer ou s'enfouir les éléments décoratifs emportés dans le mouvement ascendant d'une spirale ou dans la chute tourbillonnante d'un monde hétéroclite. Tel est le cas de la toile *Danse fragmentée*.

L'artiste utilise l'acrylique, l'huile en bâton et en tube, le pastel et le « jet blush », sorte d'encre à l'huile en vaporisateur. Certains tableaux plus « finis » sont ornés de dorures. Des collages de pièces de toile, de journaux, de magazines, des découpes en bois contribuent à créer des effets chargés et touffus. Des dégoûlinures à profusion viennent contredire, par jeu ou par provocation, le caractère peut-être trop élaboré du tourbillon de formes circulaires (croissants, ovales, demi-lunes, roues, etc.) aux couleurs primaires contrastées (bleu et jaune, rouge et jaune, vert et rouge, etc.) qui parsèment la surface des toiles de la série *Environnement* et *Précipice*.

L'artiste au tempérament si chaleureux n'est toutefois pas encore parvenu à se



■ **Jean Gaudreau dit de sa peinture qu'elle est un grand cri, un pas vers l'infini... Force est de constater dans son oeuvre, une certaine démesure, un désir inassouvi de se dépasser, et surtout un besoin impérieux d'exprimer cette fougue qui caractérise une jeunesse qui se cherche et qui veut réussir...**

Environnement III
Technique mixte, 1995
102 x 71 cm

démarquer des influences de certains maîtres et de certaines écoles. Des touches rappellent Riopelle, Pollock, Stella, Klimt, Ferron ; des traces évoquent les automatistes et les envolées chères aux abstraits lyriques. Certes, l'artiste se réclamerait d'un postmodernisme qui tendrait à intégrer toutes les tendances comme en témoignent la présence d'éléments figuratifs et non-figuratifs, de visages de femmes à l'expression lascive, de lignes sinueuses et la juxtaposition de tons éclatants et de dorures. La prédominance de la gestuelle et l'aspect volontairement moins fini et plus primaire de sa peinture constituent des essais d'affirmation d'un style personnel.

MARIER LA DANSE ET LA PEINTURE

Et justement, à la recherche d'un style, Jean Gaudreau organisait l'été dernier au café-spectacles du palais Montcalm un événement-danse avec sa compagne, la danseuse Christiane Bélanger et la troupe Cadem Cadence. Présenté comme les vibrations artistiques d'une « symbiose entre la peinture et la danse », cette manifestation voulait montrer à quel point les arts peuvent être complémentaires. Ainsi, l'aspect gestuel, tumultueux voire tourbillonnant de la peinture de Gaudreau se trouvait amplifié par de courtes chorégraphies exécutées devant un tableau d'environ 6 sur 12 mètres. Jean Gaudreau avait organisé dans son studio des expositions de toiles où musique, poésie et danse étaient aussi à l'honneur.

Le tableau intitulé *Symbiose de jambes* a sans doute été réalisé lors de cet événement ou peu après. Sur une grande surface prend place un tourbillon dansant et coloré de jambes de femmes. À l'angle supérieur gauche, une paire de jambes inscrivant un audacieux mouvement semble littéralement plonger dans le tableau ; sur la droite, plus bas, une jambe sortant elle aussi du cadre de la peinture semble esquisser une gracieuse pointe sur un invisible plan.



MAÎTRISER LA DÉMESURE

Si l'on sent bien la fougue et l'élan dans les œuvres de Jean Gaudreau, on souhaiterait parfois que cette fougue et que cet élan soient mieux canalisés, moins démesurés afin que son art puisse s'exprimer avec plus de force encore. De la couleur, il dit qu'elle « crée un espace illusoire où se fracassent matière et tonalités comme les vagues sur les rochers ». Il ajoute que « cela crée un fracas explosif, dérangeant et provocant en quête de l'absolu ». Parfois, ce que l'on aimerait entendre, c'est de la musique plutôt qu'une clameur. □

Jean Gaudreau est représenté par la Galerie Harrison Centre de Commerce mondial 363, rue Saint-Jacques, Mezzanine N214, Montréal

Notes biographiques

Jean Gaudreau est né à Québec en 1964. Dès l'adolescence, il commence à dessiner et à peindre. Il obtient en 1988 un baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval. Il a réalisé onze expositions solo entre 1985 et 1995 et a publié, en 1990, une monographie intitulée *Jean Gaudreau Expressivité dans un nouveau monde*. Ses œuvres font déjà partie de quelques collections publiques et de quelques collections privées.

Danse fragmentée
Technique mixte sur toile, 1995